

Madame Renée Létang.

Née à Sannat en 1922.

Récit écrit en novembre 2014.

## L'arrivée de l'électricité

Encore une fois je ne me souviens plus de la date exacte. J'étais encore à l'école primaire. Vers 1933, peut-être.

Tout le monde parlait de l'électricité qui devait arriver dans notre village, mais c'était long. C'était un chantier considérable. Les travaux avançaient selon un plan établi par EDF, village après village. Nous, nous devions passer après le Chauchet et Tardes, je crois. Enfin, un jour de gros camions ont déposé des poteaux en bois le long des fossés de la route, à intervalles réguliers. Puis on a vu

arriver les ouvriers qui ont dressé les poteaux verticalement. Ensuite ils ont posé au sommet les isolateurs, petits godets en verre couleur verdâtre, pour recevoir les fils. Ils mettaient sur leurs chaussures de gros crampons en fer et ils grimpaient le long des poteaux comme des singes. Puis sont arrivés les fils isolés dans des gaines, enroulés autour d'énormes bobines en bois. Chaque jour, en revenant de l'école, nous suivions la progression des travaux. Puis ils sont arrivés vers Sannat. Après, je ne sais plus, mais rien ne se passait jusqu'à ce que les travaux soient terminés et c'était long. Il a fallu ensuite mettre les poteaux pour électrifier les villages, pour les raccorder à la ligne principale. Cela a duré des mois. On commençait à former des électriciens qui suivaient des stages pour installer l'électricité dans les maisons. Mon grand-père qui était toujours pour le progrès avait déjà fait faire l'installation dans notre maison et l'atelier. C'est son neveu, Amédée Giraud qui avait fait les travaux. Il était formé pour cela. Mais en attendant l'arrivée du courant électrique, nous nous éclairions, comme tout le monde avec des lampes à pétrole.

Dans chaque maison un grand fil venait du plafond jusqu'au dessus de la table et la lampe à pétrole

était accrochée au bout. On pouvait, grâce à un système de poulies, l'approcher ou l'éloigner de la table. On la baissait pour éclairer la table quand on mangeait puis on la remontait ensuite pour éclairer toute la pièce. Le réservoir à pétrole pouvait être en porcelaine ou en cuivre. On le remplissait de pétrole, une mèche en coton trempait dedans et était serrée par une grosse vis. On laissait dépasser un morceau de mèche imbibée de pétrole et on allumait avec une allumette puis on mettait au dessus un gros verre cylindrique pour diriger la flamme vers le haut, mais bien sur une seule lampe pour éclairer les grandes pièces de cette époque, ce n'était pas très efficace et les coins restaient dans l'ombre.

Quand on a installé l'électricité dans notre maison, mon voisin Marcel et moi étions encore gamins, mais nous étions très intéressés par le travail des électriciens. Dès l'arrivée de l'école nous étions près d'eux. Les fils électriques étaient enfilés dans de grosses gaines isolantes, épaisses et souples, que l'on pouvait couder pour suivre les angles. Pour la partie qui venait du plafond et qui arrivait près de la porte d'entrée où se trouvait l'interrupteur, les fils étaient enfermés dans des baguettes plates en bois, que l'on pouvait peindre ou tapisser. Ces interrupteurs étaient de

petits cylindres en bois ou en os que l'on tournait pour faire arriver le courant. Les électriciens nous donnaient parfois des petites chutes de baguettes en bois, des petits rouleaux de fil pour jouer. Nous étions contents. Les choses sont restées en l'état pendant longtemps encore, car il n'y avait toujours pas de courant et nous continuions à nous éclairer avec la lampe à pétrole. Et puis, un jour enfin, on a annoncé que l'électricité arriverait tel jour, à telle heure. Très peu de maisons avaient fait faire l'installation tant que le courant n'était pas arrivé. Nous étions donc les seuls à pouvoir inaugurer la lampe électrique. Si bien que beaucoup de gens du village étaient venus voir cette fameuse lampe qui s'allumait toute seule en tournant un bouton et qui éclairait. Mon grand-père a attendu un petit quart d'heure puis a tourné le bouton, la lampe éclairait de tous ses feux. On a entendu un oh! général et la lumière fut.....